

ont changé d'une manière affreuse ; seuls ceux exécutés dans l'onctuosité du vernis copal n'ont pas éprouvé de changement sensible... — Cela me semble plaider victorieusement en faveur de ce pauvre vernis copal, si longtemps calomnié.

Mon Dieu, je ne veux rien affirmer, je ne veux rien préconiser ; toutes les peintures subissent un changement, c'est certain ; cependant, il en est qui n'ont presque rien subi. Voyez, par exemple, ces prodigieux portraits de vieillards de *Denner*, (à Vienne, à Dresde, à Munich ; etc.) faisons abstraction de leur incroyable fini, mettons de côté leur mérite artistique plus contesté que jamais par l'art facile, par l'art *par-dessous jambes* de nos jours, ne considérons que l'exécution matérielle, que la perfection des matières employées ; c'est à confondre ! les blancs sont blancs ; ces peintures ont la pureté de l'émail, son glacé, sa fraîcheur de ton, son inaltérabilité ! Avec quoi peignait-il donc ? L'on ne s'en est jamais inquiété... Les procédés matériels, le métier, fi donc ! est-ce que le génie fiévreux des artistes (de nos jours surtout) peut s'arrêter à ces misérables bagatelles de la cuisine du peintre ? Obtenir d'admirables valeurs de tons, de séduisants rapports de couleurs, des tonalités ébouriffantes, ou de sublimes pensées écrites en un langage inconnu, voilà leur mission ! Adviene que pourra ! Drapez-vous dans vos pittoresques loques, nobles victimes du crétinisme public ; laissez croître votre barbe et vos longs cheveux, la lumière se fera et vous éclairerez le monde !... En attendant, fiers athlètes, permettez-moi, de vous crier : Gare les gerçures, les craquelures, les rancissements, les brunissements, les innombrables *dièses* qui viendront élever vos gammes déjà si chaudes, si brûlantes !... Peut-être, hélas ! que ces méprisables, mais implacables ennemis pourraient bien venir